

De fait, nous nous réunissons à un moment où la tension internationale s'accroît. La décision de protéger la Corée du Sud contre l'agression communiste a marqué une étape importante dans la longue lutte tendant à sauvegarder la paix et la liberté au moyen de l'intervention collective. Même si les sacrifices ont été onéreux, on a soutenu les espérances et la confiance de ceux qui comptent sur la protection des nations libres. La résistance ferme des nations occidentales en Corée a probablement dissipé les doutes qui, autrement, eussent pu porter les hommes du Kremlin à s'engager dans des aventures dangereuses ne pouvant aboutir qu'à une guerre générale.

Bien que la Corée ait absorbé des effectifs militaires plus considérables qu'on le prévoyait, effectifs venus de différentes parties du monde, surtout des États-Unis, pour défendre un front se rapprochant de la frontière qui existait entre la Corée du Nord et la Corée du Sud depuis la seconde guerre mondiale, l'entrée de la Chine dans cette lutte a également occupé la plupart de ses soldats aguerris qui, sans cela, eussent pu se livrer, ailleurs, à d'autres actes d'agression.

On a maintenu un grand principe. Les nations occidentales ont manifesté leurs convictions morales. Les communistes n'éprouvent plus aucun doute sur la supériorité de la qualité des armes et du matériel militaire que produisent les pays occidentaux. La Corée, par ailleurs, a servi de champ d'instruction et de terrain d'essai à l'URSS comme à la Chine. Sans avoir à faire de sacrifices humains dans une guerre dont ils sont les responsables, les maîtres de la Russie ont recueilli d'utiles renseignements relativement au matériel de guerre qu'ils ont fourni aux Chinois. L'expérience leur a permis d'améliorer leur propre production d'armes.

En conséquence, les divisions russes postées en Allemagne et en Europe orientale ont été munies de nouvelles armes et d'un matériel de guerre plus moderne, de sorte que ces divisions, qui représentent pour l'Europe de l'Ouest une menace continue, disposent d'une puissance militaire supérieure à celle qu'elles avaient au début de la guerre de Corée.

Le danger qui résulterait de la décision, de la part des Russes, d'entreprendre une guerre d'agression, s'est donc aggravé. Il serait périlleux de supposer que les forces terrestres des États membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord sont actuellement assez puissantes pour pouvoir le moins du monde mettre frein à une offensive d'ordre majeur déclenchée par la masse des troupes russes et des divisions des pays satellites qui s'étendent aujourd'hui à travers l'est de l'Europe.

Ce serait d'ailleurs une grave erreur pour quiconque est au courant de la situation que d'exprimer de telles suppositions.

Mais si le danger s'est accru, les espoirs de paix ont aussi augmenté. Bien que la chose puisse sembler paradoxale, je suis d'avis que les deux vont de pair.

Une décision irréflectible du genre de celle qu'a prise Hitler en 1939, pourrait, à tout moment, annihiler cet espoir. Il y a, toutefois, deux raisons importantes pour lesquelles il se pourrait que Staline ne suive pas le même chemin, surtout s'il se rappelle le destin de l'homme avec lequel il s'était lié d'amitié en 1939, lorsqu'en août de cette année-là, il signa avec Hitler un accord qui allait faire couler du sang.

Pour commencer, Staline et les chefs de la Russie savent que toutes les villes de la Russie se trouvent dans le rayon d'action de bombes bien plus redoutables et bien plus destructrices que celles qui ont mis fin, en quelques jours, à la guerre contre le Japon. Les armées russes pourraient avancer mais leurs bases d'approvisionnements seraient détruites, ce qui ferait tout simplement de ces armées des masses de soldats affamés obligés de se rabattre sur le pays. Perspective terrible pour les pays envahis par les armées russes, mais perspective non moins terrible pour le peuple russe et surtout pour les chefs communistes dont la survivance est liée à leur aptitude à assurer le maintien de la puissance militaire organisée.

Les Russes ont subi des pertes effrayantes en hommes et en matériel aux mains d'un ennemi qui n'avait ni les avions ni les bombes qui lui eussent permis d'infliger des destructions représentant seulement le millième de celles qui sèmeraient maintenant la désolation dans toute la Russie si celle-ci devait se montrer assez peu sage pour précipiter un holocauste de ce genre. La guerre terrible pour l'Ouest le serait encore davantage pour l'Est. Aussi longtemps que Staline et ses associés garderont un peu de raison, les conséquences terribles d'une agression suffiront peut-être à retenir leurs bras.

On peut encore espérer pour une autre raison: La Russie a obtenu de tels succès sans faire la guerre qu'elle peut encore espérer atteindre son objectif, soit la domination mondiale et rien de moins, en divisant les pays du monde libre. Malheureusement, si l'on en juge d'après certains indices navrants, elle aurait quelque raison d'espérer que la chose se produise un jour.

Se fondant sur l'une ou l'autre de ces raisons, il y a lieu d'espérer en la paix pourvue que la puissance des pays libres s'édifie avec tant de rapidité et d'efficacité que même sans la bombe atomique ou autre bombe particulière la Russie n'ose passer à l'agression.